

[Introduction]

La sociologie de Pierre Bourdieu est clairement définie et identifiée dans le champ sociologique par un certain nombre de concepts : « *habitus* », « champ », « domination », « violence symbolique », « capital culturel » y occupent des places de choix. Mais son nom demeure le plus souvent associé à l'« approche holiste », terme plutôt employé par ses détracteurs, ou au « structuralisme génétique », selon la terminologie utilisée par l'auteur. P. Bourdieu a ainsi proposé et développé une approche singulière des faits sociaux tout en réussissant à l'imposer comme un pôle incontournable dans le paysage sociologique contemporain.

Là où certains ne cessent d'invoquer la figure d'une sociologie en état de crise, P. Bourdieu fait partie de ceux qui semblent aujourd'hui les mieux à même de redonner confiance dans l'utilité et l'importance de cette discipline. Il affirme d'abord la possibilité que la sociologie peut atteindre un haut degré de scientificité et d'objectivité ; il montre ensuite que la sociologie a une fonction critique, de dévoilement des mécanismes sociaux, notamment de domination, qui peuvent servir dans la lutte politique. Il manifeste ainsi son objectif ultime : faire de la sociologie une science totale, capable de restituer l'unité fondamentale de la pratique humaine.

Cette assurance quant aux principes sur lesquels établir cette scientificité, alliée à une volonté de promouvoir son analyse explique

qu'il se soit imposé comme membre de la communauté très restreinte des sociologues français ayant une audience internationale réelle. L'immense majorité des manuels de sociologie ou des anthologies de textes destinés aux étudiants accordent ainsi une place à son œuvre sociologique.

Cet ouvrage offre la possibilité d'appréhender la démarche sociologique proposée par P. Bourdieu. Le premier chapitre décrit les principales étapes de son parcours intellectuel et professionnel ainsi que ses engagements politiques et sociaux. Le second chapitre présente le contenu de ses principales œuvres, sélectionnées comme étant les plus représentatives par leur apport conceptuel et empirique. Le troisième chapitre synthétise et analyse les principaux concepts, leur portée, mais aussi leurs limites et les critiques qui leur ont été adressées.

[Biographie essentielle de Pierre Bourdieu]

A. UNE TRAJECTOIRE ORIGINALE

■ Ruptures sociales et professionnelles

D'une origine « modeste » à une position « dominante »

Fournir des repères biographiques sur un auteur n'est pas un simple exercice de style. Ce d'autant moins que, d'une part la sociologie de Bourdieu fonde les pratiques individuelles et collectives sur l'*habitus* qui se construit dans l'histoire individuelle et collective et que, d'autre part, l'épistémologie des sciences sociales implique « l'objectivation du sujet objectivant » : comme tout agent social, le sociologue est caractérisé par des propriétés sociales liées à sa position dans l'espace social ; ses déterminations doivent être mises à jour et il convient donc d'appliquer au sociologue les mêmes principes scientifiques qu'à n'importe quel autre objet d'étude. En ce sens, les éléments biographiques permettent de rendre compte de quelques propriétés objectives de l'auteur.

Pierre Bourdieu naît le 1^{er} août 1930 à Denguin, dans les Pyrénées-Atlantiques, où son père occupe un poste de « petit »

fonctionnaire des PTT. Il se marie le 2 novembre 1962 avec Marie-Claire Brizard ; de cette union naissent trois fils (Jérôme, Emmanuel, Laurent). Ses études se déroulent successivement au lycée de Pau, au lycée Louis-le-Grand, puis à l'École normale supérieure. Agrégé de philosophie, il sera professeur au lycée de Moulins en 1954-1955. L'Algérie, où il effectue son service militaire et où il sera assistant entre 1958 et 1960 (faculté de lettres d'Alger), lui fournit un terrain d'étude privilégié : outre une *Sociologie de l'Algérie* (éd. PUF, « Que sais-je ? », 1958), il publie, en collaboration avec Abdelmalek Sayad, *Le Déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie* (éd. de Minuit, 1964). L'étude anthropologique des paysans kabyles lui permettra de jeter les bases de sa théorie sociologique : on trouve dans *l'Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle* (éd. Droz, 1972) une démarche et des concepts qui constitueront le fil directeur de l'ensemble de l'œuvre de P. Bourdieu. À la fin de la guerre d'Algérie, il sera nommé assistant à la Faculté des lettres de Paris (1960-1961) puis maître de conférences à la faculté de Lille de 1961 à 1964. En 1981, il occupe la chaire de sociologie au Collège de France. Il dirige la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* (ARSS) depuis sa création en 1975. Il obtient la médaille d'or du CNRS en 1993. P. Bourdieu est décédé le 23 janvier 2002.

De la philosophie à l'anthropologie

Pour comprendre la trajectoire universitaire et professionnelle de P. Bourdieu, et notamment sa conversion de la philosophie à la socio-

logie, il convient, à la manière de L. Pinto¹, de décrire la configuration du champ philosophique au cours de ses années de formation.

Dans les années 1950, le champ philosophique était marqué par la domination de l'existentialisme. Toutefois, les jeunes philosophes de la génération d'après-guerre se sont progressivement sentis insatisfaits dans ce cadre, et certains ont découvert une autre tradition, celle de la culture rationaliste et historique. En effet, l'existentialisme, en particulier sous sa forme sartrienne, était de plus en plus mal supporté par les jeunes normaliens agrégés. Le rejet de l'histoire universitaire de la philosophie apparaissait nécessaire à la plupart des apprentis philosophes dans la mesure où cette spécialité, désormais dominante dans l'institution, leur paraissait purement ascétique et dépourvue de toute vraie fonction théorique.

Ils étaient encouragés à la révolte envers l'orthodoxie académique de plusieurs côtés : par les chercheurs les plus novateurs soit dans le domaine de l'histoire des sciences et de l'épistémologie, soit dans le domaine des sciences de l'homme (Émile Benveniste, Georges Dumézil, Claude Lévi-Strauss) et même par un philosophe comme Merleau-Ponty. Par ailleurs, la philosophie analytique, d'origine anglo-saxonne, avec un auteur tel que Wittgenstein, auteur de prédilection de Bourdieu, commençait à être connue. Plus généralement, la conjoncture universitaire était favorable à la remise en cause des modèles académiques. La création de postes pour encadrer un public en voie d'accroissement, le développement d'enseignements dans les disciplines relevant du domaine des sciences de l'homme, et le renforcement d'institutions de recherche et d'érudition marginales,

1. Pinto Louis, *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*, Paris, Albin Michel, 1998.

propices au changement (section de l'École pratique des hautes études), ont été quelques-unes des conditions de l'apparition de nouveaux styles intellectuels.

L'espace des possibles philosophiques a changé sous l'effet des transformations du système universitaire au cours des années 1960. Des postes se sont créés, et les modes de sélection se sont diversifiés, l'accès à une position universitaire apparaissant moins dépendant qu'autrefois des contraintes propres à l'« ordre de succession » à travers lequel avait été jusqu'alors garantie l'identité de propriétés des détenteurs de postes et des candidats à la succession. Autrement dit, d'autres manières d'être philosophe, apparemment plus favorables à la création originale, étaient suscitées par cette conjoncture et pouvaient se trouver réunies, au moins pour un regard extérieur, par un style non « universitaire ». Les modalités de la rupture avec l'orthodoxie institutionnelle étaient déterminées, avant tout, par les caractéristiques du capital détenu et, en particulier, par sa composition, un rôle décisif étant celui du poids relatif de la culture scientifique et des humanités. L'innovation a revêtu des sens assez différents : selon les cas, elle supposait une mise à l'épreuve radicale de la philosophie d'institution par la confrontation avec des savoirs positifs, ou bien elle constituait une subversion de l'histoire de la philosophie, manière hérétique de continuer à faire de la philosophie. Enfin, parmi les détenteurs d'un capital de type scientifique, des différences apparaissaient en fonction du degré de reconversion, de rupture avec l'univers philosophique : pratiquer l'histoire des savoirs, à la façon de Foucault, n'avait pas les mêmes conséquences que se vouer à l'ethnologie.

L'ouverture des possibles philosophiques a créé un climat nouveau. Beaucoup ont senti la nécessité de rompre avec l'image d'amateurisme et de verbalisme qui était associée à l'existentialisme sur le déclin, et ont compris que la science ne pouvait plus continuer à être traitée de façon désinvolte et lointaine, et à être réduite à une simple manipulation instrumentale. La vogue du structuralisme et celle de l'épistémologie étaient en quelque sorte parallèles puisqu'elles découlaient de refus semblables.

Dans ce contexte, P. Bourdieu prend ses distances avec la philosophie pour aborder le vaste domaine des sciences sociales. Sa formation philosophique est marquée par un double héritage : celui de l'histoire des sciences (Gaston Bachelard, Georges Canguilhem) et celui de la phénoménologie dans la version offerte par Husserl et par Maurice Merleau-Ponty ; par ailleurs, il est séduit par le modèle de Claude Lévi-Strauss. Mais P. Bourdieu n'était guère prédisposé à trouver sa place dans le champ de la sociologie universitaire des années 1950 et du début des années 1960, caractérisé surtout par l'opposition entre un pôle scolaire dominé par des professeurs adonnés au commentaire des pères fondateurs, et un pôle de recherche empirique qui attirait des individus au profil atypique, relativement peu titrés et peu légitimes, plutôt tournés vers des recherches appliquées. Pour un philosophe d'origine, l'ethnologie permettait une reconversion légitime, et, du fait de sa position structurale, elle pouvait fonctionner comme un lieu intermédiaire entre philosophie et sociologie.

■ Le représentant d'un « courant sociologique »

Le structuralisme génétique

L'originalité de la sociologie de l'approche de Bourdieu réside aussi dans sa non-inscription dans les démarches et les courants sociologiques traditionnels. À cet égard, il convient de rappeler que la sociologie n'est pas une discipline unifiée. Cependant, rendre compte de la diversité des approches sociologiques en établissant une typologie des courants recèle une double difficulté. D'une part, comme toute typologie, elle tend à figer une situation, à écarter les types qui ne s'intègrent pas dans les catégories retenues et donc à relever d'une part d'arbitraire. D'autre part, elle écarte les cas qui se situent aux frontières de différents types et qui peuvent se chevaucher ; or, en sociologie, de nombreux auteurs multiplient les analyses en puisant dans le champ conceptuel de différents courants et en tentant de les combiner.

Bourdieu développe d'abord une succession de critiques explicites qui visent, en particulier, le structuralisme, l'interactionnisme et le subjectivisme. Le structuralisme dans sa forme extrême est rejeté en raison de la réduction « objectiviste » qui nie la pratique des agents et ne veut retenir dans son analyse que les rapports de force et les contraintes qu'ils imposent. À l'interactionnisme, qui fait des interactions le fondement des processus sociaux, Bourdieu reproche de faire comme si les agents n'étaient porteurs d'aucune détermination sociale et d'omettre la genèse sociale et les conditions de possibilité des interactions. Enfin, le « subjectivisme » est rejeté comme forme de philosophie qui forge le mythe d'un sujet sans histoire et sans déterminants. Se trouve aussi critiquée une phéno-

ménologie sociale qui se veut exclusivement descriptive et qui ne saurait constituer qu'une étape de la recherche.

P. Bourdieu ne s'inscrit pas non plus dans les différents pôles sociologiques concurrents en France aujourd'hui. Il est possible d'en mentionner trois principaux. L'individualisme méthodologique ou l'utilitarisme de Raymond Boudon qui postule qu'un phénomène social quel qu'il soit est le produit de l'agrégation d'actions individuelles ; la logique de ces actions est à chercher dans la rationalité des acteurs, dans un sens proche de celui des économistes néo-classiques. L'approche stratégique de Michel Crozier a pour objet essentiel l'analyse des relations de pouvoir dans des organisations (entreprises, administrations) ; l'auteur montre que les acteurs, rationnels mais à rationalité limitée, y disposent d'une marge de liberté qui est au fondement de leur pouvoir. Enfin, la sociologie de l'action ou l'actionnalisme d'Alain Touraine repose sur l'analyse des mouvements sociaux et leur rôle dans le changement social.

Au contraire, P. Bourdieu critique les présupposés théoriques ou les méthodes d'investigations de tel ou tel courant. Les travaux de R. Boudon sont critiqués du fait de leur conception réductrice des acteurs sociaux. Les analyses de Michel Crozier ne visent, d'après lui, qu'à fonder, par une approche se réclamant de la science, des méthodes de gestion des « ressources humaines » ou d'organisation du travail dont l'objectif n'est, en dernier ressort, que de contribuer à la maximisation des résultats de l'entreprise ou de l'administration. Une certaine sociologie politique n'échappe pas non plus à la critique : celle qui vise à perpétuer l'idéologie de la démocratie en méconnaissant ses limites et qui s'enseigne dans des institutions visant à former un personnel d'État, telles que les instituts d'études

politiques. Tous les champs de la sociologie peuvent ainsi contribuer à légitimer l'ordre existant, à fournir des arguments utilisés par les dominants pour maintenir leur domination.

Contre ces sociologies, P. Bourdieu propose le structuralisme constructiviste :

« Si j'avais à caractériser mon travail en deux mots [...], je parlerais de "constructivist structuralism" ou de "structuralist constructivism", en prenant le mot structuralisme en un sens très différent de celui que lui donne la tradition sausurienne ou lévi-straussienne. Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe dans le monde social lui-même, et pas seulement dans les systèmes symboliques, langage, mythes, etc., des structures objectives, indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action [...] et d'autre part des structures sociales¹. »

Un rayonnement incontestable

L'approche de P. Bourdieu fait école. La multiplication des études d'inspiration bourdieusienne dans différents champs de la sociologie en atteste, de même que sa notoriété à l'étranger.

En effet, la grille de lecture des faits sociaux proposée par Pierre Bourdieu a connu un développement régulier, attesté par le nombre d'ouvrages ou d'articles qui s'en inspirent. Sa fécondité s'explique par la multiplicité des pistes qu'il a ouvertes dans ses propres écrits. Mais l'auteur refuse de se considérer comme le maître à penser d'une école instituée, composée de disciples dévoués : sa critique des corps

1. Bourdieu P., *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987, p. 147.